

Lettre de Roland Purnal à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Purnal, Roland

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Purnal, Roland, Lettre de Roland Purnal à Jean Paulhan, 1951, 1951.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15094>

Copier

Information sur la lettre

Date1951
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le Vendredi
5 heures du soir,

Cher Jean.

[1951]

J'ai relu vingt fois
le message que tu m'as fait tenir.
Vraiment, vraiment, TU es partant
et je ne laisse pas quelquefois de me
demander si je suis digne de ces
quotidiennes attentions que tu me
pratiques.

Barrault? Bien sûr.
Je vais tenter de lui écrire, seulement,
avoue que son attitude n'est guère
propice à m'encourager beaucoup.
Vaille que vaille, je lui écrirai
puisque ton geste m'y invite.

J'ai lu le livre
de la Guilde que tu m'avais prié
de lire le jour même de ton départ:

" Châteaux en enfance " (titre de titre)
par Catherine Colomb. Que t'en tire?
Un peu bien lent, un peu bien gris,
avec, sans doute, quelques fusées
de côté et d'autre. Dans l'ensemble,
ça ne me paraît guère bien convaincant.

Je t'adjure d'oublier l'of-
fense J.P. Un gros manuscrit?
Non, et quoi encore? Que J.P.
commence par briller autrement
que par son silence. Alors, que
peux-tu faire - mais lors seulement
puisque tu sembles y tenir.

J'ai reçu une lettre
magnifique de Madame Dominique
Auvry: « Il fallait être tout de suite
que vous aviez en horreur l'Immoraliste.
Mais si vous voyez dans le dernier
catalogue des livres de la Guilde

un auteur ou un ouvrage dont
il vous intéresserait de parler, y
consentiriez-vous? Parry, par exemple
ou Melville (Benito Cereno) →.

On ne pourrait montrer plus de
véhémence. Que dis-je? plus de chaleur
humaine. Bien entendu, j'ai répondu
~~que j'acceptais~~ que j'acceptais son
offre - de front cœur.

M. Lacasse, vieil homme
de lettres un peu hilou, brûle du
désir d'avoir le papier que tu
lui aurais promis pour le prochain
"Bulletin" des Arènes de Lutèce.
Lacasse ou Lacaze - un nom
comme ça. Tout me persuade,
en tout cas, qu'il tient c'maintenant
bien haut les fesses du V^e
arrondissement.

[1951]

Je continue de m'ennuyer
beaucoup de vous (de Germaine
et de toi-même).

Quand comptes-tu revenir?

Je t'embrasse

Poland

Je te quitte pour relire ton
message une fois de plus.